

Le Voyage du Colibri

Une pièce radiophonique

Olek Yaro

V12 du 21 décembre 2017

Publication CC le 6 février 2020.



Le voyage du Colibri de [Olek Yaro](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#). Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à <http://olekyaro.com/contact>.

N° de dépôt SACD : 000272543, déposé le 21 décembre 2017.

1.	EXT. Navire.	4
2.	INT. La chute.	9
3.	EXT. Au-revoir.	12
4.	INT. Philémon.	14
5.	INT. L'Arbre des Ancêtres.	18
6.	INT. Père.	22
7.	INT. Hippocampe.	30
8.	INT. Emma.	38
9.	EXT. Le Rat.	42
10.	EXT. Claire.	50
11.	EXT.INT. L'île.	56
12.	INT. Les jumeaux.	63
13.	INT. Étoile.	71
14.	EXT. Incendie.	77
15.	EXT. La coupe est pleine.	81
16.	INT. La naissance.	90

Personnages :

Chloé - une jeune femme entre la vie et la mort, sur le navire et à l'hôpital.

Le vieillard - le veuf de Chloé, à l'hôpital.

L'Infirmière - une voix de femme anonyme, à l'hôpital.

La voix télévisée - une voix d'homme anonyme, à l'hôpital.

Philémon - le premier amour de Chloé, lors de l'odyssée intérieure.

Père - le père de Chloé, lors de l'odyssée intérieure.

Emma - la mère de Chloé lors de l'odyssée intérieure et à l'hôpital.

Claire - la belle-mère de Chloé lors de l'odyssée intérieure.

Le Tyran - le grand père de Chloé lors de l'odyssée intérieure.

L'Homme - le fils de Chloé lors de l'odyssée intérieure.

Lucius - le colibri qui cherche à réaliser son destin.

L'Arbre des Ancêtres - le grand père de Lucius.

L'Hippocampe - le frère de Lucius.

Le Rat - le père de Lucius.

L'Île aux Deux Visages - la grande mère de Lucius.

Skia - l'âme-sœur de Lucius.

L'Étoile - le destin de Lucius.

1. EXT. Navire.

On entend le chant des oiseaux, le vent dans les cimes des arbres, les insectes qui bourdonnent.

CHLOE :

Pourquoi reviens-je sans cesse ici ?
Est-ce un souvenir ou une projection ?
Cet endroit de mon enfance ancré dans
l'éternité, aussi dénudé et solitaire
que les ossements d'une baleine
échouée. Ce sont des dalles du même
sol, des arbres du même parc, c'est le
même centre et la même périphérie,
c'est un lieu d'attente serein et
rassurant, une bulle, une île sur
laquelle repose le mystère de mon
existence. Alors, est-ce le début d'une
histoire qui commence ou la fin de
celle qui se termine ? Il y a-t-il un
secret enterré dans cette terre ? Un
corps refoulé et une chair méprisée,
pétrifiée, dissoute dans les courants
souterrains ? Je l'ignore, car je suis
dans le temps de l'innocence retrouvée,
de la virginité restaurée, de la
complétude nourrie de lumière. Cette
lumière particulière du crépuscule dans
laquelle les esprits se rencontrent et
le voyage devient possible. Le voyage
au travers du temps, rythmé par les
chants et les battements des cœurs..

On entend s'approcher une musique rituelle, les tambours, les chants étrangers primitifs, indigènes.

CHLOE :

Le voyage à travers les étoiles, au travers des nouvelles terres est la destinée humaine. Pourtant, nous sommes loin de nous rendre compte que tout voyage doit commencer quelque part dans le brouillard, dans l'entre-deux, entre la mer et le ciel. Sur cette étrange frontière, entre la vie et la mort. Pourquoi suis-je là ? Quelque-chose va-t-il se produire ? Si j'avance, vais-je tomber dans le précipice ? Mon terrain du connu ne va pas au-delà de ces arbres, de cette petite ruelle et de ce terrain vague. Au-delà, c'est le vide, pire encore que ce crépuscule et ce brouillard...

La musique et les chants deviennent plus forts, avec les bruits de pas de Cloé qui avance tout doucement.

CHLOE :

Je vois un gigantesque navire, à moins que ce ne soit une cité ? C'est étrange, c'est une ville semblable à une tour de Babel, mais pourquoi les maisons sont-elles si minuscules ? À peine peut-on glisser sur leurs terrasses, à peine peut-on traverser leurs portes. Et les fenêtres sont absentes. Quelle chimère... Après tout, ce n'est pas si grave, car il y a une vie là-dedans...

Les bruits des festivités s'approchent, on entend les gens rire, chanter, ouvrir puis claquer les portes.

CHLOE :

Une passerelle qui s'ouvre, cette ville semble m'inviter à y entrer, n'est-ce pas un piège ? Tout cela n'est peut-être qu'un rêve, mais tant que je me souviens de qui je suis et d'où je viens, je n'ai rien à craindre. Ces gens ne peuvent pas me faire de mal, ils ne peuvent pas m'atteindre.

On entend les bruits de pas de Chloé qui monte à bord. Le gémissement du bois, le clapotement des vagues et le vent s'ajoutent au vacarme ambiant.

CHLOE (OFF) :

Tous ces gens ont la peau noire. Ils ont l'air amicaux, sereins, certains sont assis sur leur minuscule balcon, ils dégustent le rhum et fument les cigares, je déteste cette odeur.

Elle tousse.

CHLOE (OFF) :

Il y a un homme en uniforme, qui joue avec son revolver, il est le seul blanc parmi les noirs... Ah... Il manipule la gâchette puis... tire dans sa bouche, puis... rien ne se passe, il se met à rire, mais personne d'autre ne rit. Lorsqu'il pose son revolver sur la table, tous se mettent à rire comme des

forcenés. C'est étrange, quand je m'approche, je vois qu'à l'intérieur de son arme, il n'y a qu'une seule balle ! Cet homme a les yeux injectés de sang, et tout dans son être exprime la démesure. Il porte l'uniforme du... capitaine ! Il fait tourner son revolver sur la table et me regarde bien en face. Instinctivement, je mets la main sur ma bouche, pour passer inaperçue, pour ne pas respirer. Dieu merci, il ne me voit pas, il hoche la tête et tire à nouveau, dans sa bouche, mais rien ne se passe... Il me regarde, comme s'il espérait entendre les dernières nouvelles du monde. Je ne peux dire un mot, et il ne me voit pas, mais il sent ma présence, il se met à pleurer. Alors, je mets la main sur son épaule, doucement, comme s'il était mon grand-père. L'homme se met à trembler et je me sens tout à coup responsable. Je glisse son revolver dans ma poche, la grande poche de ma robe d'enfant, et je m'éloigne.

Les armes et les hommes, les hommes et les femmes, les femmes et les enfants, les enfants et les fantômes - tous, ils sont là, dans le bruit d'un fourmillement indéterminé, comme une musique des âges révolus.

La musique monte, monte, le brouhaha des instruments symphoniques se superpose avec les chants rituels et crée une tension difficile à supporter jusqu'à un paroxysme, suivi d'un long silence.

CHLOE :

J'ai comme une sensation de déjà-vu. Je regarde la berge qui s'éloigne, et déjà, à peine je me souviens des nouvelles du monde, quel est mon nom, d'où suis-je. « Chloé... Chloé... » - me dit le vent des voyageurs anonymes. Tout ce qu'il me reste à bord de ce navire en ascension spirale, c'est cette lumière qui traverse les murs, et qui fluidifie mon sang. Peu importe, si je suis vivante ou si je suis morte, je dois savoir d'où elle vient et où elle va ainsi, indéfiniment...

2. INT. La chute.

*Le bruit d'une machine qui annonce la mort imminente d'un patient.
Un long moment de silence.*

LUCIUS :

La première fois lorsque j'ai ouvert les yeux, j'étais en chute libre, tout semblait défiler à une vitesse vertigineuse, et rien ne me disait ce que je devais faire... J'étais là, entre le ciel et la terre, un point minuscule, suspendu dans l'espace. Avais-je la tête en bas, face au courant des vents déchaînés, giflé par la pluie qui me précipitait vers le sol et dont j'ignorais encore la fermeté ? Je me suis mis à crier, mais tout ce que j'entendais, c'était le cri inaudible d'un oiseau-mouche. Etais-je en train de naître où de mourir ? Quelle ironie du sort, être né pour voler et ignorer comment faire. Ce corps qui était le mien ne répondait pas à ma volonté. Et il n'y avait personne, absolument personne pour m'aider, je n'y voyais qu'une matière noire et informe.

On entend le bruit d'un navire et le chant des esclaves qui se confond avec le bruit de la télévision lointaine.

LUCIUS (AU RALENTI) :

C'est une pluie tropicale ! Je suis dans la nuit tropicale ! Ça doit être

un rêve ! Si je ne trouve pas le moyen de m'extraire de ce rêve, je vais mourir. Si quelqu'un est là, s'il vous plaît, aidez-moi...

Une musique électronique télévisuelle envahit l'espace sonore.

LUCIUS :

Y'a t-il quelqu'un ? Attendez... Je vois quelque chose d'indéfinissable, qu'est-ce que c'est ? C'est tellement minuscule, comme une étincelle... Elle brille comme un petit monde. Il ne faut pas que je respire, il ne faut pas que je la trouble, elle est tellement belle, c'est une vraie merveille !

La musique qui provient de la télévision introduit un reportage sur une espèce en voie de disparition - le colibri noir.

LA VOIX TELEVISEE :

Lorsque le petit oiseau entreprend l'exercice de son premier envol, il trouve instinctivement les mouvements adéquats en battant des ailes. Le colibri noir se distingue par son aptitude à se déplacer à la verticale et à l'horizontale, ainsi qu'en avant et en arrière. Le spécimen adulte peut atteindre la vitesse de...

Soudain le son télévisé s'efface dans un fourmillement indistinct.

L'INFIRMIERE :

Monsieur ? Oui, vous, au fond du couloir, s'il vous plaît, puis-je vous parler ?

Le fourmillement indistinct de la télévision se brise.

L'INFIRMIERE :

J'ai le regret de vous annoncer que votre fille est décédée. Les médecins ont fait tout ce qu'ils pouvaient, mais son cœur a cédé, je suis désolée..

LE VIEILLARD :

Je sais, elle est tombée de si haut !

On entend le dernier soupir de Chloé amplifiée par l'écho, suivi par le bruit des ondes radiophoniques...

LE VIEILLARD :

Je la vois encore, la courbe parfaite de sa trajectoire, d'abord, toute droite, puis de plus en plus arrondie.. Et maintenant, le point de début se confond avec son point d'arrivée.. L'éternité, qu'est ce que ça chante ?

3. EXT. Au-revoir.

LE VIEILLARD :

Chloé, elle s'appelait Chloé, ce n'est pas ma fille, c'est ma femme... Puis-je la voir maintenant ?

Un long silence, le bruit d'une canne, des pas dans un couloir vide qui résonne, la porte qui s'ouvre.

LE VIEILLARD :

Ah, mon amour, tu es si jeune, pourtant ton âme semble être si vieille. Tu voulais voyager et maintenant, tu sembles, enfin, rentrer chez toi. Loin de moi, loin de cette vie ordinaire et ennuyeuse que je t'aie offerte. Pourtant, j'ai tout fait pour te protéger, je t'ai donné tout ce dont tu avais besoin... Mais rien ne pouvait te combler, personne n'était assez bon pour toi, sauf la mort elle-même, qui, j'espère, est à la hauteur de tes espérances ! Et tu sais, le plus étonnant c'est que je suis enfin soulagé ! Tu voulais tout de moi, mais tu ne voulais pas de moi, c'est pour cela que tu as tout gâché, tu t'es offerte en pâture à tous ces esclaves ! Ta noirceur a eu raison de toi, et pourtant, au fond, je suis sûr que tu retrouveras ta lumière... J'ai eu tort de t'avoir retenue si longtemps, j'ai eu tort d'avoir été ton joaillier sourd au

point de te rendre muette ! Et maintenant, te voilà, si morte, et si parfaite comme une statue de Vierge... Qu'as-tu fait de moi ? Je t'ai aimé, rien n'avait plus d'importance que cet amour, pour lequel je t'ai tout donné avant de devenir, moi-même, ton esclave ! À peine j'osais te parler, la peur que tu me rejettes avec ta violence et ta colère me submergeait ! Et maintenant que tout est fini, je suis libre ! Qu'attends-tu de moi, petite putain ? Mes excuses, mon repentir ? Ce n'est pas digne de notre espèce... Alors, vas, lève-toi et vole ! Jamais tu ne m'auras, tu m'entends, c'est fini, fous le camp !

4. INT. Philémon.

CHLOE (OFF) :

Quelle violence de ne pas pouvoir parler à quelqu'un d'autre qu'à soi-même. Si je parlais avec eux, je me confondrais avec eux, je ne saurais plus faire la différence entre moi et les autres... Ce navire chante une mélodie macabre, tout ici se transforme à une vitesse vertigineuse, mais l'image reste la même. Seulement, la matière bouge, vibre sous mes doigts, comme le canevas d'un tableau gigantesque. Voici une porte qui claque, quelqu'un a laissé à découvert une petite pièce, toute simple. Dans la pénombre un homme est assis sur le bord du lit, je ne vois pas son visage, je ne vois que son corps. Il est jeune, ses muscles sont ciselés et tendus comme ceux d'un félin, prêt à bondir. Je pourrais m'asseoir là, à côté de lui, écouter son cœur, faire un petit jeu de rôles, par exemple : « Bourreau - Victime - Sauveur ». Je m'assieds alors sur ses genoux, et je presse le revolver contre sa tempe. Un frisson parcourt tout son corps et cela me fait sourire, m'excite et m'enivre. Suis-je aussi sombre que les ténèbres qui nous entourent et si vide que son visage tissé des traits de ceux que j'ai connus autrefois ? C'est un curieux

mélange, dont je suis à la fois écœurée et amoureuse... Le désir brûle mes entrailles, mais je ne sais l'exprimer. C'est à lui de franchir le pas... Mais il ne semble pas bouger, il ne respire pas, il écoute son cœur qui bat de plus en plus vite...

J'appuie de toutes mes forces sur sa tempe, et j'attends sa réponse. Rien ne m'empêche d'appuyer sur la gâchette.

CHLOE

C'est une question de chance, la même que j'avais autrefois, ma première fois, lorsque tu m'avais repoussée, par peur de te perdre en moi et dans les vastes étendues de mon esprit. Regarde-moi maintenant, regarde ce que tu as fait de moi...

On entend le bruit du mécanisme du revolver qui se prépare à tirer.

CHLOE :

Maintenant, je t'embrasse avec véhémence au point de mordre tes lèvres, ne sens-tu pas ta douleur ? Ne sens-tu pas mon plaisir ?

On entend le bruit de la ceinture qui tombe sur le plancher en bois.

CHLOE :

Parle-moi, Philémon, nous étions faits l'un pour l'autre, mais tu m'as refusé

le voyage. Au lieu de devenir ta femme,
je suis devenue une esclave, et
maintenant c'est à toi de payer !

*On entend le bruit d'une lutte entre les deux, le bruit d'un
vêtement qui se déchire, puis un cri aigu de Chloé.*

PHILEMON :

Maintenant tu sais... Chloé... Si je
n'étais pas ce que je suis, je t'aurais
tout donné... Je t'aurais emmenée sur une
nouvelle terre, quelque part sur les
champs sauvages, pour te faire une
parure de reine avec des fleurs, te
couvrir de mon corps et te faire jouir
jusqu'à ce que toutes les cellules de
ton être expulsent la peur qui
t'habitait, la mélancolie qui te
ravageait... Puis, je serais resté là, à
tes pieds, à t'adorer, jusqu'à ce que
tu te remplisses de toute la
reconnaissance que tu mérites, de tout
l'amour que tu désires dans ce monde.
Hélas, cela ne pouvait pas se faire,
j'avais une autre mission...
À présent, tu sais tout, j'aurais du te
le dire, mais je n'avais pas ce
courage, pas de mots pour ça...

CHLOE :

Qu'est ce que tu faisais là ?

PHILEMON :

Je te protégeais... de toi-même et des
autres... Ton père savait que tu étais

née pour quelque chose d'infiniment
plus grand, plus sublime qu'un simple
amour vulgaire...

CHLOE :

Ce n'était pas un amour vulgaire ! Je
t'ai aimé, Philémon...

PHILEMON :

Mais ce n'était pas moi que tu devais
épouser...

*On entend un coup de feu, puis un corps qui tombe à terre, comme
une masse sourde qui s'enfonce dans le plancher.*

5. INT. L'Arbre des Ancêtres.

LUCIUS :

Lorsque j'ai repris connaissance, l'ombre d'un arbre gigantesque se dressait devant moi, tel un vieillard. Soudain, animé par le vent, il s'est mis en mouvement et ses mains bulbeuses se sont refermées autour de mon cou. Lorsque je me suis retrouvé face à son visage dépourvu d'yeux, il s'est mis à parler de la graine de la renaissance, qui descendait jadis sur ses cimes...

L'ARBRE DES ANCETRES :

Cette divinité s'appelait Skia, elle était magique : un homme pouvait y voir son âme, un enfant pouvait y voir le sage qu'il deviendrait, et le sage pouvait y voir l'enfant qu'il serait à nouveau. Ainsi les âges ont été raccordés, et il n'y avait point de souffrance du vieillissement et de la mort. Grace à elle, j'ai été l'Arbre le plus vénéré du monde, car je faisais le pont entre deux mondes, pour ceux qui partaient dans le dernier voyage. On me faisait des offrandes, on me respectait ! Mais après sa disparition, ce lieu a été transformé, il est devenu la décharge des âmes en perdition ! C'est aussi ici que tout s'arrête pour toi, car tu n'as personne sur qui compter...

Regarde-moi, crois-tu que j'existe vraiment ? Je ne suis plus qu'une mémoire d'un ancien monde, dont tu ne fais plus partie, mais qui, pourtant, détermine ce que tu es... Un *rien*, *personne* !

LUCIUS :

Que puis-je faire ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

Si mon fils était là, on aurait pu la sauver... Mais il n'était pas à la hauteur de cette tâche, et le Faiseur de Pluie s'est emparé d'elle, comme il va s'emparer de toi.

LUCIUS :

Le Faiseur de Pluie ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

Un démon dont personne n'a jamais vu le visage. Il paraît qu'il avait subjugué le temps et l'espace et était devenu le maître des transformations, car il pouvait se cacher en toute chose ! Mais il lui manquait quelque chose d'essentiel...

LUCIUS :

Quoi ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

L'amour du père, évidemment !

LUCIUS :

Et votre fils, où est-il ?

L'ARBRE DES ANCETRES :

Je n'en ai jamais eu de fils,
imbécile ! Si j'en avais un, rien ne
serait dans cet état lamentable,
putride et terrifiant.

Il aurait été la lumière de mes yeux,
mon sauveur, et je l'aurai appelé
Lucius, comme « Lumière » !

LUCIUS (OFF) :

Lorsque j'ai entendu ce nom, une foudre
gigantesque s'est abattue sur le sol,
et m'a réveillé...

J'étais toujours en train de tomber..
Mais qu'est ce qui s'est passé ?
Qu'est-ce que j'ai fait ? Où est-elle ?
Ai-je avalé cette petite étincelle
merveilleuse ? A-t-elle disparue, est-
elle entrée dans mes entrailles ? Non,
non, non ! Et si c'était toi, Skia,
pourquoi as-tu fait de moi ta prison,
ton tombeau ? Je ne te laisserai pas
mourir !

On entend le bruit d'ailes d'un colibri qui prend son envol. Il se confond avec le son d'ondes radiophoniques indistinctes. Progressivement une chanson chantée par une étrange voix « trafiquée » robotique remplit l'espace sonore.

UNE VOIX ROBOTIQUE :

Skia... Étais-je ton âme, ou étais-tu la
mienne ?

Étais-je en toi, où étais-tu en moi-
même ?

Quelle différence,

Nous étions l'âme-jumelle,

Nous étions l'étincelle

Coupée en deux par un vieux roi.

Skia, Skia, étais-tu innocente ?

Skia, Skia, étais-je damné ?

Quelle importance ?

Car nous nous sommes perdus dans la
foule des amants éternels...

Pourrai-je te revoir ici-bas

Un jour d'été, lors d'un beau séjour,

Dans le puits aux étoiles ?

Skia, ma Skia, ma beauté infernale,

Je ne suis rien sans ta haine,

Sans ton souffle de bohème,

Et tes yeux - des lances et des piques,

Sans ta voix fêlée, désertique,

Sans ton nom qui me cloue au ciel

Et ton cœur qui me donne des ailes...

6. INT. Père.

CHLOE :

Lorsque j'ai vu son corps qui gisait
devant moi, immobile, j'ai entendu une
voix familière derrière mon dos.

PERE :

On ne peut pas tuer nos amours !

CHLOE :

Père ? Que fais-tu ici ? C'est quoi
cette chemise rouge ? Ça fait mal aux
yeux...

PERE :

Ce n'est pas tout à fait mon style, je
te l'accorde... Mais elle me fait penser
à toi, à nos promenades du matin, ta
petite main sous mon coude, te
souviens-tu, le ciel de tes quinze
ans ?

CHLOE :

Je parie que tu as encore de l'argent à
me demander...

PERE :

Oh non, je n'ai plus besoin des choses
matérielles, elles m'alourdissent,
elles m'emprisonnent, elles me rendent
malade. Je suis plutôt sur le point de
payer mes dettes.

CHLOE :

Payer tes dettes ?

PERE :

Philémon... Ne doit pas rester ainsi... Ne t'inquiète pas, on ne va rien dire à ta mère...

On entend le bruit du corps traîné sur le parquet, puis un éclaboussement d'eau, par-dessus bord.

CHLOE :

Et moi, qui pensais qu'on ne se reverrait plus, je me sentais si soulagée, presque libre ! Et maintenant que mes souvenirs s'effacent un à un... Voilà que tu refais surface ! Cette chemise rouge, c'est moi qui te l'avais offerte la dernière fois où je t'ai vu avec maman - tu ne l'as même pas regardée !

PERE :

Pourtant, c'est la seule que j'aie emportée avec moi ! Il y a des choses de la vie que nous ne pourrions jamais oublier... Si on les oublie, c'est que notre âme est morte. Vois-tu ? La mienne est encore trop jeune pour mourir. Il me reste encore quelques belles années à venir, ne penses-tu pas qu'on a encore tellement à faire *ensemble* ? Te souviens-tu le nom

de la femme dont je t'ai parlé
autrefois, mon premier grand amour ?

CHLOE :

Claire ? Comment ne pas me souvenir de
ce fantôme ? C'est à cause d'elle que
tu n'as jamais aimé maman, à cause
d'elle que tu m'as dit que la vie
n'allait pas ensemble avec l'amour...
Qu'il fallait choisir entre les deux.

PERE :

Ai-je dis ça ? Quel imbécile... Je devais
être ivre, où en colère, où malheureux
sans doute...

CHLOE :

Tes paroles ont scellé de malheur mon
cœur d'enfant, et c'est à cause de toi
et de tes conquêtes, de ta folie des
grandeurs, que j'ai été sacrifiée sur
l'autel de ta démesure !

PERE :

S'il te plait, pas si fort, Chloé... Ce
fantôme, comme tu dis, n'était pas un
simple fantôme. Et cela, tu ne pouvais
pas le savoir.

CHLOE :

Savoir quoi ?

PERE :

Après ta naissance, ta mère et moi, nous ne nous sommes jamais quittés, ça tu le sais, n'est-ce pas ? Mais avant, je suis tombé amoureux de Claire et je suis parti vivre avec elle. Ta mère a fait en sorte que j'ai dû renoncer à Claire et revenir vivre avec elle, puis tu es venue au monde... Puis...

CHLOE :

Tu veux encore me faire porter ton chapeau, hein ?

PERE :

Je n'ai pas tout dit ! Aujourd'hui, nous sommes à nouveau ensemble !

CHLOE :

Avec qui ? Avec Claire ?

PERE :

C'est elle qui s'occupe de moi et, d'ailleurs, je crains que bientôt elle ait besoin de toi car, en vérité, je suis paralysé, quasi aveugle, et un ramassis de voleurs se dispute déjà mes biens. Elle est en danger, Chloé ! Où peut-être, est-ce elle-même qui les a invités à se servir, que sais-je ? Après tout, c'est une belle femme ! On ne peut pas la priver de ses beaux habits, de ses verres de champagne, de son amour des choses et des sensations.

Il faut bien qu'elle puisse encore ressentir quelques caresses, et elle a toujours eu besoin de grosses...

CHLOE :

Assez, père, je t'en prie ! Lorsque tu reviens c'est toujours pour de l'argent, pour te plaindre de ta santé, ou pour me raconter tes obscénités... Tu t'es toujours servi de moi, pour justifier tes faiblesses ! Je ne peux plus t'aider, je n'ai plus rien à te dire, et je ne veux plus te voir !

PERE :

Cette fois-ci, c'est différent, Chloé ! Ne vois-tu pas où nous sommes ? Lorsqu'Emma est morte, je pensais tout te dire, mais j'ai été trop lâche...

CHLOE :

Maman est morte ?

PERE :

Dans son sommeil... Tu ne te souviens pas de cela ?

CHLOE :

Non... Non ! Des cachets ? Dis-moi la vérité !

PERE :

Son cœur n'a pas supporté l'idée que même après la mort, nos bourreaux nous

retrouvent dans l'au-delà pour nous
torturer à nouveau...

CHLOE :

Qui a pu lui dire une chose aussi
affreuse ?

PERE :

C'est moi... Je pensais ainsi la
préservé du suicide. Je ne savais pas
que cela allait la travailler à ce
point... Nous avons refoulé notre
histoire pour continuer à vivre... Mais à
la fin d'une vie, la mémoire qui
revient est plus vive que jamais. Nous
n'arrivons plus à échapper au souvenir
de ton grand père, un véritable tyran,
un ivrogne, mais surtout, un joueur
sans limites... Il nous pariait au poker,
ma sœur et moi, nous étions offerts
plus d'une fois à tous ceux qui
s'intéressaient à la chair humaine...

CHLOE :

Quelle sœur ?

PERE :

Ils se la passaient de main en main,
d'un colonel à l'autre, d'un capitaine
à un général, et moi j'étais toujours
là, les yeux bandés, les mains et les
pieds jointes comme en prière, ligoté,
à les entendre rire et jouir, l'un
après l'autre, dans une pièce à côté.

Et tu sais ce qu'il avait de pire ?
C'est que je bandais comme un âne,
c'était comme une maladie... J'avais une
énorme verge toute droite, toujours
dressée... Ils aimaient parier sur moi
comme sur un rat de laboratoire... Emma,
elle, ne criait jamais, jusqu'au jour,
où la fille d'un des officiers m'a fait
s'échapper de ce lieu maudit par la
porte du sous-sol... C'était Claire, avec
elle, tout a basculé... Elle a pris soin
de moi, et c'est avec elle que j'ai
connu la félicité. Hélas, après
l'arrestation du père, Emma a voulu se
donner la mort, et j'ai dû revenir en
courant pour la sauver, j'ai dû
trafiquer mon nom et l'épouser, car tu
étais en route...

CHLOE :

Maman était ta sœur ?

PERE :

Oui, et je me sentais responsable...
Coupable...

CHLOE :

De quoi ?

PERE :

D'y avoir pris plaisir. Ce plaisir
aveugle, comme la mort. Longtemps après
le départ de Claire, j'ai cru que ma

vie était terminée, jusqu'à ce qu'elle débarque avec le petit Philémon !
Moi, qui avait tant besoin d'un fils pour devenir mon propre « père », celui qui avait le pouvoir de réparer l'irréparable, revenir à l'origine de tout ce mal, j'ai vraiment cru pouvoir me rapprocher de lui, le connaître, me faire aimer de lui. Alors, je lui ai proposé d'être le modèle de mes cours de sculpture. Hélas, dès le premier jour, il n'a plus vu que toi. Il n'avait d'yeux que pour toi, Chloé ! Alors, je lui ai tiré dessus avec le revolver de mon père, celui que tu tiens dans tes mains. Tu vois, on ne peut pas tuer nos amours. Ils reviennent sans cesse, jusqu'à ce qu'on les libère.

CHLOE :

Libérer ? Jamais je ne te pardonnerai, ni toi, ni lui, ni tous les autres !

PERE :

Ce n'était pas de ta faute, Chloé ! Tu dois te pardonner. Tu vas y arriver ! Et je ne t'ai pas dit... Maintenant, c'est toi, le capitaine de ce navire !

7. INT. Hippocampe.

LUCIUS (OFF) :

Lorsque je me suis réveillé, je me suis retrouvé sur le dos d'une raie gigantesque, étincelante comme la Lune. Tandis qu'elle nageait tout doucement, ses couleurs changeaient comme pour accompagner mes pensées, je n'arrivais à me souvenir de rien.

Ai-je encore dormi ? D'où venait ce lagon, toute cette magnifique nature, ce ciel bleu, ces nuages ? D'où venait tout cela ? Tandis que je réfléchissais, une colonie de raies est apparue à la surface du lagon et, à ma grande surprise, une d'elles s'est élancée vers le ciel en battant des ailes et a effectué un salto magnifique avant replonger gracieusement dans les eaux argentées. Les autres l'ont suivie et je me suis retrouvé au centre de compétitions de plus en plus soutenues, dans la valse effrénée de ces êtres ronds.

Soudain, j'ai ressenti le désir d'être accepté par cette grande famille, digne de tout l'amour et de toute admiration. Les eaux se sont ouvertes, et une ville gigantesque s'est présentée devant nous, tel un joyau sublime, rayonnant de multiples lumières.

Comme dans un songe, je me suis laissé pénétrer par cette vision, et soudain,

j'ai plongé au cœur d'une célébration. Toutes sortes de créatures défilaient devant moi, certaines semblables aux ombres, d'autres faites de particules lumineuses. Elles suivaient la procession avec des musiques exquises, dans un mouvement des plus délicats. En me joignant à elles, j'ai senti que ma présence leur était agréable. À ma grande surprise et mon grand étonnement, un hippocampe à l'allure royale m'a fait une révérence et m'a adressé sa parole avec la voix de son peuple.

L'HIPPOCAMPE (EFFET MULTIPLE) :

Une fois tous les cent ans, nous faisons des jeux et des offrandes à Philémon, l'ancien dieu à qui nous devons tout.

LUCIUS :

Vous avez de la chance de vivre aussi longtemps...

L'HIPPOCAMPE :

Nous ici, nous avons l'impression de ne jamais connaître de repos ! À peine nous finissons les jeux et les festivités, que voilà, il faut tout recommencer ! Et puis, c'est toujours la même chose : d'abord les envolées des raies, ensuite, la procession, le festin, puis l'éclipse solaire, et tout

cela recommence et nous éloigne de plus en plus de notre véritable nature que nous espérons oublier.

LUCIUS :

Pourquoi ?

L'HIPPOCAMPE :

Si nous ne pouvons pas changer notre destin, nous aimerions au moins pouvoir revivre à nouveau certaines choses ! Sentir la douceur de l'eau, la force du courant, la magie de la lumière, la musique des vagues et du silence, de la joie naissante, et de la tristesse, l'amour inopiné et sa déception, toutes ces choses merveilleuses qu'on éprouve pour la première fois, lorsque on est jeune, toutes ces choses excitantes qu'on cherche à revivre lorsque on est au milieu de la vie, toutes ces choses simples qu'on se remémore lorsque on est vieux, et finalement, toutes ces choses précieuses qu'on oublie lorsqu'on meurt.

LUCIUS :

Mais ne serait-ce pas se mentir ?

L' HIPPOCAMPE :

Nous sommes enfermés dans un temps de plus en plus court, et nous sommes de plus en plus nombreux, telle est notre évolution.

LUCIUS :

Votre évolution ?

L' HIPPOCAMPE :

Philémon... Avant sa chute depuis le ciel, nous étions un être unique... Le temps n'existait pas, et il n'y avait rien à faire. Tout se passait de façon naturelle, nous étions nourris par ces eaux et rien ne perturbait notre rêve d'éternité...

Mais un jour ce géant est tombé du ciel et a rompu l'ordre des choses. Nous avons ressenti un choc immense, telle une blessure, et nous avons éprouvé une faim insoutenable... Nous avons été comme attirés par son être, et nous l'avons aspiré jusqu'à la moindre cellule.

Puis, au lieu de nous sentir rassasiés, nous avons eu encore plus faim, vides de nous-mêmes. Alors, nous avons cherché à combler ce vide et nous nous sommes divisés en centaines, en milliers d'êtres, et nous sommes devenus toute une armée, prête à se battre pour chaque particule de son corps à son prochain retour.

LUCIUS :

Son retour ?

L'HIPPOCAMPE :

Oui, Philémon revient avec chaque éclipse solaire. Regarde, une fois que nous allons dépasser ces rochers et cette barrière de corail, il va tomber à nouveau !

LUCIUS :

Aujourd'hui ?

L'HIPPOCAMPE :

Aujourd'hui et tous les jours, car c'est toujours le même ! Et cela se déroule de plus en plus vite ! Avec chaque éclipse, nous avons de plus en plus faim de sa chair de plus en plus infâme.

LUCIUS :

Et vous ne pouvez pas ne plus en manger ?

L'HIPPOCAMPE :

Impossible, maintenant que nous avons goûté à sa chair, nous ne vivons plus que par elle, c'est la loi de la nécessité !

LUCIUS (OFF) :

Soudain, je me suis senti oppressé, car j'ai réalisé que pendant tout ce temps nous étions sous l'eau...

L'HIPPOCAMPE :

Voyez, c'est exactement ce dont nous parlons, la loi de la nécessité... Vous voulez rester en vie ? Il ne vous reste qu'à nous rejoindre et à en manger, mais d'abord vous devez renoncer à tout ce qu'il y a d'inutile...

LUCIUS :

À quoi ?

L'HIPPOCAMPE :

À vos ailes, ici elles ne vous seront pas nécessaires !

LUCIUS :

Non ! Je ne peux m'en séparer !

L'HIPPOCAMPE :

Alors, vous serez le premier à mourir si vous ne vous adaptez pas !

LUCIUS :

Pas avant d'avoir accompli mon destin.

L'HIPPOCAMPE :

Votre destin ?

LUCIUS :

Je dois trouver le Faiseur de Pluie..

L'HIPPOCAMPE :

Jamais entendu parler !

LUCIUS :

Parce qu'il est le maitre des transformations.. Il se cache dans les nuages, c'est lui qui possède la divinité Skia.

L'HIPPOCAMPE :

Et pourquoi veux-tu le trouver ?

LUCIUS :

Je dois lui transmettre quelque chose d'essentiel.

L'HIPPOCAMPE :

Quoi donc ?

LUCIUS :

L'amour de son père..

L'HIPPOCAMPE :

Mais qui êtes-vous, pour pouvoir lui transmettre quoi que ce soit ?

LUCIUS :

Un rien, personne, mais je connais son nom, que son père m'a dit avant de mourir.

L'HIPPOCAMPE :

Et qu'est-ce que tu lui demanderas en échange ?

LUCIUS :

Skia. Une fois qu'elle sera libre, tout sera comme avant et vous serez libres !

LUCIUS (OFF) :

À ces dernières paroles prononcées, mon esprit, devenu lucide, n'a fait qu'un avec le vide environnant qui avait pris étrangement un gout d'eau douce...

8. INT. Emma.

CHLOE (OFF) :

Ses paroles m'ont plongé dans un profond désarroi. Avais-je tué mon frère, Philémon, ou alors était-ce mon père qui l'avait tué ? Était-ce le rêve de quelqu'un d'autre, un rêve qui ne m'appartenait pas et qui pourtant, m'avait laissé une impression étrange ? Philémon était mon premier amour, je me souviens encore son visage, nous passions des heures à nous regarder les yeux dans les yeux, assis entre les quatre murs en lambeaux de ma vieille cuisine. Nous ne nous touchions pas, c'était au-dessus de nos forces... Il avait quelque chose d'insaisissable dans son visage, une face cachée de divinité... Et maintenant c'est tout noir, maman ? Ton nom est comme une flamme de bougie vacillante ou fond de ce couloir... Je sens ta présence derrière mon dos, dans l'ombre... Ta silhouette indistincte est comme une tâche rouge et gluante de désespoir sur mes iris...

EMMA :

Dans notre famille toutes les femmes étaient séparées de leurs mères, tu ne faisais pas exception, bien que tu te sois battue pour être différente, bien que tu te sois échappée des prisons

réelles et imaginaires, bien que tu te sois crue loin de tes ancêtres !

CHLOE :

Mais c'est toi qui étais ma pire hantise ! C'est toi que j'ai fuie toute ma vie pour ne pas avoir à te ressembler... Aujourd'hui, je suis acculée à ce mur, ce miroir couvert du sang qui s'écoule encore de ma bouche... J'ai appris maintes langues, même la langue de l'ancien Babylone et de la tour de Babel, mais à cause de toi, maman, je n'ai jamais pu parler ! Seuls, les mots que j'ai gravés dans ma chair témoignent encore de mon existence...

EMMA :

Tu nous as tous dépassés, et de loin ! Seulement, tu as perdu confiance en ton destin, c'est pour cela que tu es tombée...

CHLOE :

Tu as voulu ma mort !

EMMA :

Accepte ton destin, et tu seras la plus heureuse de nous toutes ! Cette résistance est pire que la mort, elle nous rend sourdes, incapables de reconnaître le moment juste, où il faut

rester, ou rejoindre notre vraie demeure.

CHLOE :

Vraie demeure ? De quel destin tu me parles ? Rien n'a été écrit d'avance ! Si tu avais voulu de moi, tu ne m'aurais pas sacrifiée aux vices du père. Il ne m'aurait jamais rendue coupable de ses actes et ne m'aurait jamais vendue en esclavage, ce qui m'a poussé à la destruction. Je serais devenue quelqu'un d'autre, je ne serai pas cet être brisé qui passe son temps à regretter le passé et redouter l'avenir. Je serais devenue quelqu'un de bien, quelqu'un de mieux qu'une simple copie de toi !

EMMA :

Tu ne peux pas changer le courant d'un fleuve lorsque tu y es jusqu'au cou !

CHLOE :

Alors, je vais le boire, ton fleuve empoisonné, jusqu'à la dernière goutte...
À ton salut, maman, à ton salut !

EMMA :

Ce qui compte maintenant, c'est la direction que tu peux donner à ce navire ! Lorsque nous remonterons ce fleuve qui prend ses racines dans le ciel, nous pourrons rentrer dans le

cœur de la Lune, et plonger dans son noyau de matière noire. C'est là que nous serons enfin libres de tous nos liens de parenté et que nous nous déchargerons du poids de notre histoire.

CHLOE :

Et comment veux-tu que je fasse, sans équipage et sans gouvernail ?

EMMA :

Pendant cette nuit, quoiqu'il advienne, dis Oui à tout ce qui se présentera à toi...

CHLOE (OFF) :

À ces paroles, elle m'a tendu une petite boîte d'allumettes avec une seule allumette.

EMMA :

Ce sera ton chemin de délivrance...

9. EXT. Le Rat.

LUCIUS (OFF) :

Lorsque j'ai repris connaissance, il faisait une nuit profonde. Je me trouvais dans un nid immense, dans les cimes d'un arbre gigantesque...
Toute une forêt flottait ainsi à la surface de la mer, les racines à l'air libre sous la lumière des étoiles.
Soudain, surgi de nulle part, un animal étrange et fort repoussant m'a interpellé avec ses grands yeux brillants de lumière jaune. Jamais je n'ai senti une peur aussi glaçante, mêlée de pitié pour un être aussi sinistre. Je me suis aussitôt demandé si ce n'était pas le Faiseur de Pluie, mais celui-ci n'a jamais été vu de personne. Alors, j'ai entendu une parole douce et mélancolique qui m'a étreint et rassuré tel un vieil ami.

LE RAT :

Je ne te ferai aucun mal, l'oiseau-mouche, tu es un oiseau rare, extraordinaire ! Moi, qui ne suis qu'un Rat, tout ce qu'il y a de plus ordinaire, je sais reconnaître la beauté des autres...
Il y déjà des siècles que nous sommes venus ici avec un bateau d'esclaves, mais on n'a jamais pu repartir, car il

n'y avait plus personne à bord, après cette foutue éclipse.

LUCIUS :

Et où sont les autres ?

LE RAT :

Ils ont tout simplement disparus, volatilisés avec la lumière du jour ! Reviendront-ils un jour ? Je ne sais pas, je me contente simplement de faire mon travail !

LUCIUS :

Quel travail ?

LE RAT :

Un travail très ordinaire, je fabrique des nids à partir de ces racines, comme celui-ci, dans lequel nous sommes. Cela permet de passer le temps, pour ne jamais oublier qui je suis.

LUCIUS :

Et qui êtes-vous ?

LE RAT :

Le Faiseur de Nids, c'est moi qui les construis ! N'est-ce pas beau ? Rien d'autre ne compte, car rien ne change ici, à part la taille de mon estomac qui gonfle sans cesse comme un ballon... Car, vois-tu, plus je travaille, plus j'ai soif, et plus j'ai soif, plus je

bois, plus mon ventre se met à gonfler...
C'est pour cela que je dois sans cesse
construire des nids de plus en plus
grands, utiliser de plus en plus de ces
racines, ce qui fait se noyer les
troncs de ces arbres... Hélas, ce sont
eux qui pompent l'eau de la mer, pour
la transformer en eau douce, pour que
je puisse étancher ma soif..
Bref, à cette allure, bientôt, il ne
restera ici que mes nids flottants.
Certains oiseaux, de beaux spécimens
comme toi, pourraient peut-être y faire
une petite halte...

LUCIUS :

C'est à cause de la chute du dieu
Philémon ?

LE RAT :

Philémon ? Ce n'était pas un dieu !
C'était un homme, tout ce qu'il y a de
plus ordinaire !

LUCIUS :

Ordinaire ?

LE RAT :

Je t'assure ! Comme ceux qui nous ont
emmené ici ! Je me souviens, il était
tombé par-dessus bord, et sa femme,
Chloé, est venue ici pour demander au
Faiseur de Pluie de le ramener à la vie
sous une autre forme.

LUCIUS :

Sous une autre forme ?

LE RAT :

Oui, sous forme de son fils, mais une grande éclipse s'est produite et tout l'équipage, tous les esclaves, et même les rats, ont disparus d'un coup ! Il n'y a que moi, qui suis resté ! Sans doute, parce que j'étais le seul à savoir la vérité...

LUCIUS :

La vérité ?

LE RAT :

C'était le père de Chloé, qui avait poussé Philémon par-dessus bord.

LUCIUS :

Pourquoi ?

LE RAT :

Parce qu'il lui manquait quelque chose d'essentiel...

LUCIUS :

L'amour du père ?

LE RAT :

L'amour du fils ! C'est pour cela qu'il a inventé le Faiseur de Pluie pour convaincre sa fille de venir ici afin de l'épouser. Il savait qu'une éclipse

allait se produire, et il a fait croire à tout le monde que le Faiseur de Pluie était un esprit qui pourrait s'emparer de n'importe quel homme du navire pour le représenter lors de la nuit des noces. Mais lorsque l'éclipse s'est produite, elle a fait disparaître tout le monde, sauf moi... Depuis, je souffre le martyr, car quelque chose me brûle la gorge...

Petit oiseau, peut-être pourras-tu m'aider à y voir plus clair ?

LUCIUS :

Que dois-je faire ?

LE RAT :

Regarde bien, peut-être verras-tu quelque chose au fond de mon gosier ? Je vais ouvrir la bouche...

LUCIUS :

Si cela peut vous rendre service...

LE RAT :

Alors ?

LUCIUS :

Non, rien...

LE RAT (EN PLEURANT) :

Veux-tu bien regarder plus loin encore ? Je vais ouvrir la bouche encore plus grand.

LUCIUS :

Non, toujours rien...
Pourquoi Philémon devait mourir ?

LE RAT :

Parce qu'il n'était ni dieu, ni homme...
Il lui manquait quelque chose
d'essentiel pour cela...

LUCIUS :

Quoi donc ?

LE RAT :

Bah... son « petit oiseau » !

LUCIUS :

Qui ?

LE RAT :

Tu comprendras plus tard, peut-être !
Dis-moi surtout si tu vois quelque
chose ! Que je puisse enfin me libérer
de ce poids qui me pèse et qui me brûle
les entrailles !
Si tu savais comme je regrette de
n'avoir rien fait pour la sauver ! Elle
était tellement belle, tellement pure,
tout à fait extraordinaire. Il ne
pouvait pas se résoudre à choisir
quelqu'un d'autre dans l'équipage pour
cette nuit de noces, alors il s'est
présenté lui-même. C'était plus fort
que lui ! Seulement, il ne savait pas

qu'elle avait deviné sa ruse, et
qu'elle avait pris du poison mortel.
Et lorsqu'elle lui a mordu la lèvre, il
est devenu fou, puis il l'a engloutie
toute entière, avec le reste de son
équipage jusqu'à ce qu'il ne reste plus
personne... Ensuite, il s'est chargé de
tous les animaux, puis il a fini par
manger même la terre, jusqu'à ce qu'il
ne reste plus que ces arbres déracinés.
Tout cela à cause d'elle. Mais au fond,
il ne voulait que la protéger de
l'emprise du temps, il voulait inscrire
son nom dans l'éternité, avec l'enfant
magique auquel il voulait croire !

LUCIUS :

Tout père l'aurait voulu !

LE RAT :

Tu le crois ?

LUCIUS :

Il avait raison !

LE RAT :

Comment ça ?

LUCIUS :

Je le vois !

LE RAT :

Où ça ?

LUCIUS :

Au fond de votre gosier !

LE RAT :

Quoi donc, dis-moi la vérité !

LUCIUS :

L'enfant-Soleil...

LUCIUS (OFF) :

À cet instant, la terre, les animaux et une vieille épave à la dérive, agités par les marées de sa salive corrosive se mettent à tourbillonner, dans une montée inattendue de liquide gastrique. Ils finissent par émerger de sa gueule en la déchirant tout entière, suivis d'un désert de sable fin.

10. EXT. Claire.

CHLOE (OFF) :

Ainsi j'ai décidé de dire Oui à tout ce qui se présenterait à moi, et lorsque je suis sortie de cette pièce, j'ai eu l'impression de ne plus me souvenir de tout ce qui c'était passé.

Ma mémoire s'est réduite à la mesure d'une seule journée qui allait s'achever avec le claquement de la porte derrière mon dos. C'est ainsi qu'un temple avec ses colonnes antiques, disséminées ici et là, comme les gigantesques pièces d'un puzzle, est apparu devant moi.

Une corneille noire et blanche, passant d'une colonne à l'autre, m'a adressé la parole avec sa voix rauque.

CLAIRE :

Va voir le sculpteur qui érige la statue de ton père...

CHLOE (OFF) :

Comme ensorcelée, je suis entrée dans un atelier dans lequel toute sorte d'outils été dispersés à terre, rangés selon des catégories, leur taille, ou entassés dans des récipients de bronze. Le temps semblait défilier à une autre vitesse. Mais, en réalité, il ne défilait plus... il s'était totalement arrêté.

CHLOE (OFF, AU RALENTI) :

Un homme se tient là, immobile et je ne vois de lui que sa mince silhouette, recouverte de tissus de soie. Que me veut-il ? Que dois-je faire ? Est-ce un corps immobile, où la statue de mon père ?

À l'instant-même je ressens un souffle haletant derrière ma nuque, je me sens tout à coup oppressée, une soudaine envie de pleurer m'envahit.

Une main infiniment délicate se pose sur mon épaule, je vois ses doigts d'une beauté céleste, et ses ongles d'une perfection indescriptible. Elle s'enroule à la manière d'une spirale et s'enfonce dans mon cœur.

Claire ? - Ce nom sort de ma bouche comme un sacrilège. Son visage brille dans la nuit, telle la surface d'un astre ; son pouvoir est immense, le pouvoir de la magie de la terre.

Je me sens envahie par une émotion première, je me sens divisée, je veux affronter son regard, je veux appeler mon père pour qu'il me sauve. Sous cette lumière, la statue semble toute luisante, parée de pierres précieuses, et sa peau prend la teinte d'un jeune homme. Seulement, ses yeux sont arrachés, le sang coagulé, et le silence devient à peine supportable.

Le supplice inscrit sur son visage me fait immédiatement tressaillir. Comme éclairé par le visage de Claire derrière mon dos, je vois tout le décor de cet endroit étrange. Toute sorte de chemins sont là, certains montent, d'autres descendent, mais tous semblent être faits de vieilles horloges édentées, qui pointent depuis la terre vers le ciel lugubre, et déterminent ainsi les passages.

« Nous voici, hors du temps » - me dis-je et j'entends la statue émettre un son aigu et plaintif comme pour me répondre. Elle s'approche de moi, glisse sur le sol comme un fantôme, et je me prépare au face à face effrayant avec l'être tant aimé autrefois.

CHLOE :

Père, tout à l'heure, tu étais... Je vois maintenant, tu m'avais dit la vérité, qu'est-il arrivé à tes yeux ?

PERE (EN GEMISSANT) :

Veux-tu vraiment savoir ?

CHLOE (OFF) :

Tenue par la promesse de dire « oui », je me suis sentie aspirée par ces parois, comme dans un creux qui se trouvait au-dedans de lui. Il y avait là un espace de désolation terrible qui ressemblait à un champ de

bataille. Il contenait les grottes dans lesquelles des cadavres, accrochés par leurs chevilles au circuit métallique encastré au plafond, circulaient la tête en bas, comme du bétail. Les membres déchiquetés, comme des bouquets d'os, sortaient de la grande colline que formait le navire échoué, semblable à un animal préhistorique. Une immense barre en métal, tel un axe central, émergeait de son dos immobile.

CLAIRE :

Si tu veux sauver ton père, mets-toi là et attends ce qui adviendra.

CHLOE (OFF) :

Aussitôt transportée, j'ai gravi la colline malodorante et je me suis adossée à l'axe de ce monde, fait de guerres et d'immondices, ce monde en état de putréfaction que rien ne pouvait sauver, même pas la volonté des dieux immortels...

J'ai attendu indéfiniment jusqu'à ce que ma colonne vertébrale se soude avec la barre métallique.

Aucun autre décor n'était visible, il n'y avait là que de la matière, celle de mon âme pétrifiée et le gout du sang dans ma bouche. Je me suis souvenue alors que tous ces crânes et tous ces os dispersés à terre qui formaient cette colline, étaient ma propre œuvre,

et une envie inextricable de manger la chair humaine m'a envahie. Les souvenirs des cerveaux, devenus pour moi les mets les plus délicats, parfaitement adaptés à la taille démesurée de ma bouche, me sont revenus, tel un tiraillement mélancolique de la blessure irréparable de l'enfance... J'ai senti que tout cela m'appartenait, et ce monde abominable se refermait sur moi inexorablement.

CHLOE :

Démon, démon, suis-je devenue mon propre démon dans cette infinie solitude ?

CHLOE (OFF) :

Une horreur est montée tout au long de mon corps avec un insoutenable désir d'en finir avec cette existence.

CHLOE :

Honte à moi ! Je refuse d'ingérer la chair humaine !

CHLOE (OFF) :

Et alors, j'ai commencé à vomir un à un, les colliers de crânes humains, suivis d'un vase immonde de couleur gris-verdâtre... Quelque temps plus tard, j'ai éprouvé un soulagement inespéré, car la colline de puanteur s'est recouverte de lianes, et toutes sortes

de plantes exubérantes se sont emparées
d'elle et de mon propre corps. Ce monde
est devenu luxuriant et nourricier,
pourtant quelque chose restait
inachevé. Seuls, deux derniers petits
crânes, ne disparaissaient pas dans le
paysage...

PERE :

Ce sont tes enfants, Chloé..

CHLOE (OFF, AU RALENTI) :

« Tes enfants... » - dit la voix de mon
père, dont le visage brille devant moi,
comme une feuille de papier de riz
traversé par la lumière de la Lune. Ses
yeux sont à nouveau là, régénérés de
cette même clarté qui remplit le ciel
au petit matin. Mais déjà, il se
disperse comme un nuage, éphémère,
pourtant si présent encore dans mon
esprit.

PERE :

Pardonne-moi, Chloé ! Adieu, je t'aime.

CHLOE :

Je t'aime aussi, adieu.

11. EXT. INT. L'île.

LUCIUS (OFF) :

Lorsque, à nouveau, j'ai ouvert mes yeux, je me suis trouvé au-dessus d'une femme gigantesque allongée sur son flanc gauche, la moitié du visage exposé au soleil, et l'autre, caché sous l'eau. Elle paraissait impassible et éternelle comme la vie-même.

Un grand voilier était amarré près d'elle, frémissant sous ses doigts écartés qui formaient criques et calanques. L'autre main, plongée dans les vagues, recouvrait son ventre. Les courbes de ses hanches formaient une montagne harmonieuse, et le creux de ses vallées donnait l'envie de s'y réfugier pour toujours... La moitié de son visage sous ses cheveux luxuriants souriait, et m'incitait à croire que j'étais enfin parvenu à trouver un chez moi. J'ai éprouvé une telle légèreté, libre de tout tracas, toute peur, tout souvenir déplaisant, que je me suis mis à explorer cet endroit en toute confiance...

La peau de cette belle dormeuse, lisse et délicate, était parsemée d'inscriptions, les unes plus fines que les autres. En les explorant, j'ai vu la trace de toutes les espèces qui ont existé avant moi... Mais aucune d'elle ne se montrait pour le moment, alors que

toutes sortes de fleurs multicolores s'épanouissaient ici et là. Incapable de résister à ma soif croissante à leur vue, je me suis mis à les goûter, une par une, dans une danse effrénée d'euphorie...

Avec quelques allers retours à me charger de leur nectar, je suis devenu tellement lourd, que, sans le vouloir, j'ai effleuré le sol avec mon aile. Une nouvelle trace est immédiatement apparue sur la peau de la terre, et un silence écrasant m'a cloué au sol... La trace de mon aile s'est transformée en plaie saillante et s'est ouverte au-dessous de moi. La terre m'engloutissait dans ses entrailles. Longtemps je n'ai compris si je continuais à voler par moi-même, ou si je faisais une chute libre dans une grotte, jusqu'à distinguer dans les ténèbres sous-marines, l'autre face de la dormeuse. Son œil, cette fois ouvert, ressemblait à un gigantesque cratère, et sa bouche luisante m'a paru cruelle et dévoratrice. Tapissé de coraux et de coquillages, des rubans sinueux qui surgissaient de ses pores, son visage monstrueux m'a foudroyé de son regard. Au centre de son ventre, se trouvait un minuscule soleil noir, aussi dense qu'un centre de l'univers.

Qu'est-ce que j'ai fait, Vénérable
Mère, pour provoquer ta colère ? Ai-je
abusé des nectars de tes fleurs
gracieuses ? Ais-je causé trop de bruit
pour tes délicates oreilles ?
Serait-ce la minuscule trace de mon
aile, qui t'a offensée ?

L'ÎLE :

De nombreuses créatures dotées
d'intelligence ont laissé leur trace
sur ma peau, et aucune n'a su se
contenter de ce que lui était
strictement nécessaire. Toutes ont
voulu plus de nourriture, plus de
savoirs, plus d'expériences, jusqu'à ce
que tout leur paraisse vain et dénué de
sens ! Finalement, elles ont toutes
voulu me posséder, rentrer dans mon
sein... Et maintenant, c'est à mon tour
de les posséder, d'être libre de toute
emprise ! J'ai longtemps attendu ta
venue, qui est pour moi le signe de ma
prochaine délivrance...

LUCIUS

Que vous voulez dire ?

L'ÎLE :

Je vais enfin pouvoir voyager, être un
tout petit rien, comme toi ! Loin de
toute cette vie ! Car, je suis fatiguée
de toutes ces voix qui me parlent sans
cesse...

LUCIUS :

Qu'est-ce qu'elles vous disent ?

L'ÎLE :

De ne pas les abandonner.

LUCIUS :

C'est ce que vous allez faire ?

L'ÎLE :

Il n'y a plus rien à faire, ni à voir,
ni à rechercher, petit oiseau-mouche..
Tu es le dernier être vivant qui est
rentré en mon sein pour que je me
désagrège..

LUCIUS :

Tu veux mourir ?

L'ÎLE :

Je veux être libre.

LUCIUS (OFF) :

Sur ces paroles, j'ai vu apparaître
derrière moi des milliers d'ombres
figées en attente de la délivrance..
Une d'elles s'est mise à se mouvoir, et
j'ai cru reconnaître un oiseau-mouche,
avec les mêmes petites ailes, le même
bec fin, les mêmes yeux espiègles, et
les plumes lisses que les miens..
Seulement sa couleur était différente,
toute blanche. Jamais je n'ai vu un
être aussi gracieux dans ses mouvements

et dans son apparence. J'ai cru enfin trouver Celle qui me manquait depuis toujours.

SKIA :

Je t'ai appelé depuis si longtemps afin que tu puisses me libérer, mais au lieu de cela, tu es tombé dans le piège !

LUCIUS :

Qui es-tu ? Comment pouvais-je te sauver ? Je suis le plus insignifiant des êtres...

SKIA :

Pourtant, c'est toi qui es à l'origine de tout ce chaos !

LUCIUS :

Moi ?

SKIA :

C'est toi qui as avalé l'étincelle ?

LUCIUS :

Comment le sais tu ? Qui es-tu ?

SKIA :

Skia !

LUCIUS :

Pourquoi ne t'ai-je pas vue avant ?

SKIA :

Parce que tu étais ébloui par sa
lumière !

LUCIUS :

C'était un accident, c'est elle qui m'a
choisi !

SKIA :

Alors dit lui de nous sortir de là, car
sans elle nous ne pouvons pas agir !

LUCIUS (OFF) :

À ces paroles, dans un élan venant de
mes entrailles, j'ai foncé, tête
baissée, en direction du minuscule
soleil noir... Telle une clé qui entre
dans une serrure, mon bec a pénétré
dans le nombril du ventre gigantesque
qui nous contenait tous, et l'a ouvert.
Un vent épouvantable s'est levé et a
éparpillé les milliers d'ombres
blanches.

Quelque temps plus tard, il ne restait
plus rien à l'horizon, aucune trace de
l'île aux deux visages, plus rien que
le vent et l'immensité de l'océan.
Seule, Skia était pendue encore à mes
ailes, haletante, et de plus en plus
transparente.

LUCIUS :

Nous avons réussi ! Nous sommes
libres !
N'aie pas peur, je ne te lâcherai pas !

SKIA :

C'est fini ! Je t'avais pourtant dit
que j'attendais l'heure de ma
délivrance !

LUCIUS :

Comment peux-tu être cette horrible
mère qui tue ses propres enfants ? Je
refuse de le croire ! Je ne peux pas te
laisser tomber !

SKIA :

Pourquoi ?

LUCIUS :

Parce que je t'aime...

SKIA :

Embrasse-moi et je vivrai !

LUCIUS (OFF) :

Longuement alors je l'ai embrassée, et
j'ai su qu'elle était parvenue à ses
fins, qu'elle recommencerait tout, et
qu'elle renaitrait là où je ne serais
qu'un point mort, dépourvu d'ailes.

12. INT. Les jumeaux.

CHLOE (OFF) :

Lorsque le visage de mon père s'est effacé de ma vue, je me suis enfin retournée pour affronter le visage de Claire, et j'ai constaté, stupéfaite, qu'elle n'en avait pas, ou plutôt, dois-je dire, que sous sa cape noire, un visage d'une insoutenable beauté et d'une insurpassable laideur étaient réunis. Lorsque j'ai essayé de l'observer en détail, il s'est disséminé sous un voile de lumière blanche, comme celle de la Lune. Il émanait de cette face mystérieuse une telle force que j'ai pensé que tout mon être serait anéanti immédiatement. Mais il n'en fut rien, la lumière de son visage s'est peu à peu tamisée, et j'ai vu ses traits vieillir, puis se défaire sous un crâne dont les orbites s'ouvraient sur moi, telles des grottes de cristal. Le visage de la mort était-il aussi le mien ? Je me suis sentie appelée par ces orbites, mais je ne savais pas laquelle des deux devait être empruntée. Alors mon être s'est scindé en deux, et j'ai été aspirée par ces chemins parallèles que j'ai parcourus simultanément. Les tunnels de la mort et de la vie menaient tous les deux jusqu'à la lumière blanche qui m'a transformée en un oiseau solitaire qui

vole au-dessus de la forêt vierge. Longtemps, j'ai volé ainsi, sans obstacle, libre comme jamais je ne l'avais été, jusqu'à reconnaître un carré de paysage qui m'était étrangement familier. Le pincement de cœur que j'ai ressenti pour cet endroit m'a transporté immédiatement devant la porte d'une vieille maison, très simple, délabrée, triste, et pourtant plaisante à regarder. Un jardin l'entourait, il y avait là toutes sortes d'arbres fruitiers, un noyer et une rangée de peupliers aux feuilles argentées qui scintillaient dans le vent.

Le ciel semblait avoir ici une densité rare, plus forte qu'ailleurs, et le vent avait un gout de fraîcheur d'automne. Le seuil de cette maison, à laquelle je me sentais étrangement attachée, était brisé par la foudre, qui avait également frappé le revêtement métallique de quelques marches rouillées qui conduisaient devant la porte d'entrée, massive et affaissée, délavée par les pluies interminables.

Lorsque je l'ai poussée, une étrange sensation s'est emparée de moi, un grognement félin se fit entendre derrière mon dos, et j'aperçu un tigre splendide d'une taille hors du commun, rôder dans les parages.

Surprise, je franchis la porte, puis je me retrouvai dans une pièce carrée qui abritait une grande assemblée de personnes attablées.

Il y avait là tous les âges : des enfants, des couples de jeunes et des vieux. Tous avaient leurs yeux rivés sur moi dans un silence oppressant. Je n'ai rien trouvé d'autre que d'avancer vers le fond de la pièce qui semblait, étrangement, s'éloigner de moi au fur et à mesure de mes pas. Pourtant, d'autres visages défilaient devant moi, les uns plus stupéfaits que les autres, figés dans leur expression. Soudain, j'ai eu l'impression d'en reconnaître quelques-uns, mais ils continuaient à me regarder sans me reconnaître. « Qui sont tous ces gens ? Pourquoi suis-je ici ? » - me demandai-je. Leurs verres, à moitié vides, et leur festin à demi consommé, m'indiquaient que j'arrivais à la fin des festivités, auxquelles personne ne m'avait invitée. La tristesse m'envahit, puis elle a laissé place à la colère. J'ai toujours été cette inconnue anonyme, parmi d'autres inconnus anonymes, rassemblés dans cette pièce immonde, ayant pour seul décor une tapisserie moisie, un tableau avec une mare grise et un pont qui se jette dans une forêt noire. C'est de là que je suis revenue ! Mais pourquoi ici, sur le seuil de cette cuisine,

face à ce chaudron démesuré sur un feu
intensément bleu d'une vieille
gazinière encrassée ?

CHLOE :

Assez, assez de cette torture ! Je veux
savoir !

CHLOE (OFF) :

Et puis, c'est là que je l'ai vu, celui
qui se tenait au bout de table, en tête
de l'assemblée...

Tout mon être s'est replié sur lui-
même, mon estomac est tombé à même le
sol, mon sang s'est glacé à la vue de
son visage détestable.

Il avait une épaisse moustache noire,
les yeux prêts à percer tout ce qui
bouge, tel un chasseur qui tire au
moindre signal. Sa bouche était courbée
dans un sourire narquois, en signe de
mépris. L'homme était vêtu d'un
uniforme militaire aux galons rouges,
et tenait dans ses bras deux minuscules
paquets, enrobés de lambeaux de coton
sale... Sa voix de tonnerre a fait battre
mon cœur de plus en plus vite...

LE TYRAN :

Te voilà, il était temps ! Où étais-
tu ? Peut-on savoir ? Tout le monde
s'impatiente !

CHLOE (OFF) :

Stupéfaite, je ne comprenais guère si ce tyran m'adressait la parole, ou s'il s'adressait à quelqu'un d'autre...

LE TYRAN :

Tu ne retrouves pas la parole ? Tu étais censée être là, à mes côtés, et voici que tu t'absentes sans ma permission, Judas, salooooope !

CHLOE (OFF) :

J'ai vu que la chaise à sa gauche était vide, et une pensée effrayante a traversé mon esprit. Comment, ai-je pu épouser un tyran pareil ? Comment ai-je pu me retrouver ici, parmi ces gens insensibles ? Et pourquoi suis-je revenue parmi eux ?

LE TYRAN :

Alors, ne vas-tu pas nous le dire ? A moi, ton maître légitime et à cette noble assemblée d'esclaves que tu as pour noble famille ?

CHLOE (OFF) :

Stupéfaite, je demeurai toujours sans voix.

LE TYRAN :

Alors, sans doute tu es allée te promener dans les bois, n'est-ce pas ? Puis, tu as eu soif, et tu as demandé l'hospitalité à un bel inconnu qui a

dû, dans un élan de bienveillance, te proposer de partager sa couche ? Je peux même deviner comment il s'appelle... Philémon, oui ! Le beau Philémon... Ne savais-tu pas qu'il était un ange ? Quelle effrayante déception, ton père s'est bien joué de toi... Mais, après tout, cela n'a plus d'importance, car le mal est fait, et maintenant, soit tu avoues ton crime devant tous, ici présents, soit...

CHLOE (OFF) :

Soudain, j'ai été pétrifiée à la vue des paquets immobiles qu'il tenait négligemment dans ses bras. Seigneur... Ce sont nos enfants, nos jumeaux, que j'ai reconnus quand il a écarté le tissu de leurs visages angéliques. Seigneur, seigneur... Comment aurais-je pu oublier leur existence ? Mon cœur s'est mis à battre tellement vite que j'ai cru brûler vive, mais ma bouche refusait obstinément d'émettre un son...

LE TYRAN :

Lequel des deux aimes-tu le plus ? Dis-moi ? L'ainée ou la cadette ? La cadette, tu ne l'attendais pas, n'est-ce pas ? Tu ne l'as pas vue arriver... Et l'ainée ? C'était de trop ! Ni l'une, ni l'autre ne méritait ton amour, car

elles n'étaient pas dignes de toi,
n'est-ce pas, Emma ?

CHLOE (OFF) :

Il me regardait avec un air malicieux,
en laissant passer l'air au travers de
ses dents jaunes avec un sifflement qui
me nouait l'estomac... « Emma », - mais
je ne suis pas ma mère !

LE TYRAN :

Ce choix n'est pas facile, n'est pas ?
Mais je te ferai grâce, je ne
t'obligerai plus jamais à choisir !

CHLOE (OFF) :

J'ai aspiré une gorgée d'air chaud et
j'ai senti toute la scène vaciller
devant moi, tel un mirage du désert
sans âme qui vive...

LE TYRAN :

Eh bien, puisqu'il n'y a pas d'action,
il y aura une *réaction* !

CHLOE (OFF) :

À ces paroles, il a sorti un canif
immense d'en-dessous de la table et a
égorgé l'enfant qui se trouvait sur son
genou droit, sans crier gare, sans
autre préambule... Puis, l'autre enfant
s'est mise à saigner en même temps.
J'ai senti l'impact d'une blessure
mortelle, et je n'ai pu que souffler

une dernière parole aussi étrange
qu'inappropriée, pendant qu'il jetait
les enfants dans le chaudron, en
regardant leur sang s'écouler dans la
vapeur...

CHLOE :

Je suis libre... Libre de toi, de vous
tous ! De toute cette lignée infernale,
je vous méprise tous, comme vous m'avez
méprisée ! Je refuse d'être votre
taureau sacrificiel !

CHLOE (OFF) :

Avec une rage mêlée de haine, j'ai
sorti les allumettes de ma mère, et
aspergé la table et la tapisserie de
l'alcool blanc qui se trouvait à ma
portée, et tout s'est enflammé en
l'espace d'un court instant. Le feu a
transformé en poussière toute cette
assemblée anonyme, et la structure de
la maison s'est réduite à des parois de
cristal qui ont fondu, peu à peu, dans
l'espace infini du ciel parsemé
d'étoiles...

Le beau tigre m'attendait toujours,
allongé tel un sphinx sur la voie
lactée. Le cœur déchiré et saignant,
j'ai enjambé le fauve, et entamé ma
chevauchée vers l'Arbre des Ancêtres.

13. INT. Étoile.

LUCIUS (OFF) :

À l'instant même où je me suis confondu avec Skia, je fus transporté devant une grande muraille dorée, que j'allais traverser pour rejoindre l'endroit qui me semblait être ma véritable demeure... Nul souvenir, nul regret ne venait perturber mon bonheur, nul obstacle, nul doute n'existait dans cet endroit. C'était chez moi, immensément grand et infiniment petit. La joie emplissait tout mon être, jusqu'à ce que je me réveille au fond d'un puits profond et asséché.

Telle une ombre, incapable de bouger, j'étais seulement un point de présence indifférent à tout ce qui m'entourait. J'étais mort, car l'étincelle de vie m'avait quitté, emportée par le souffle de Skia.

Combien de temps a duré cette agonie ? Je ne saurai répondre, car je suis resté là, durant une éternité, jusqu'à ce que les portes du ciel s'ouvrent et laissent entrer une Étoile.

L'ÉTOILE :

Voici ce qui se passe lors d'une éclipse de Soleil : l'ombre devient la lumière, et la lumière devient l'ombre. Heureusement pour toi, petit oiseau, cela ne dure pas longtemps...

Tu te demandes à présent, ce que fait Skia ? C'est pourtant, si prévisible. Elle met le feu à l'Arbre des Ancêtres qui se réduit en flammes. Et toi, tu te sens totalement impuissant...

LUCIUS :

Qu'est-ce qui m'arrive ?

L'ÉTOILE :

Le manque du désir. Il est pourtant le lot des mortels, c'est grâce à lui que les destins s'emmêlent, et qu'ils se tissent. Si tu restes trop longtemps ainsi, tu ne sauras jamais démêler le tien.

LUCIUS :

Pour quoi faire ? Je ne crois plus dans le destin ! Mon ombre gît au fond de ce puits sans nom et je n'ai besoin de personne !

L'ÉTOILE :

Ce puits n'est pas un puits, c'est le tronc de l'Arbre des Ancêtres. Bientôt, il ne restera de lui que poussière, et moi aussi, je disparaîtrai...

LUCIUS :

Toi, l'Étoile, qui es le sommet de la perfection ? En quoi l'incendie d'un simple arbre pourrait t'affecter ?

L'ÉTOILE :

En rien, je ne suis plus qu'un rayon qui traverse l'espace et le temps, et qui me restitue si parfaite à tes yeux.

LUCIUS :

Es-tu morte alors ?

L'ÉTOILE :

C'est une question de point de vue, maintenant que tu me parles, j'existe, bien que je ne sois qu'une projection...

LUCIUS :

Pourtant, ton rayon est là.
Où va t'il ainsi indéfiniment ?

L'ÉTOILE :

Il retourne à son origine...

LUCIUS :

Mais son destin n'est-il pas d'aller vers l'avenir ?

L'ÉTOILE :

Partir vers le futur, c'est retourner à l'origine. Retourner à l'origine, c'est partir vers le futur... Tout ce qu'on était, on le sera pour toujours.

Simplement, parfois il faut faire le voyage à l'envers pour s'en souvenir.

LUCIUS :

Pour retrouver la mémoire... Mais cette mémoire se trouve dans... l'Arbre de Ancêtres ? S'il disparaît, il n'aura plus aucun avenir ?

L'ÉTOILE :

À moins que tu ne fasses quelque chose, c'est à toi d'en décider !

LUCIUS :

Mais tout n'est-il pas écrit d'avance, telle une trajectoire prédéfinie ?

L'ÉTOILE :

Il y a un petit temps dans lequel on peut agir pour le modifier.

LUCIUS :

Mais comment faire sans mes ailes ?

L'ÉTOILE :

Il te reste ta mémoire.

LUCIUS :

Pourquoi Skia veut-elle que l'Arbre des Ancêtres disparaisse ?

L'ÉTOILE :

Pour ne plus devoir choisir.

LUCIUS :

Entre quoi et quoi ?

L'ÉTOILE :

Entre elle et toi !

LUCIUS :

Mais si l'Arbre disparaît, nous
disparaitrons, nous aussi !

L'ÉTOILE :

À moins que tu ne la rattrapes ! Il
suffit de la voir pour la reconnaître !

LUCIUS :

Je l'ai vue, elle est tout comme moi !

L'ÉTOILE :

Mais existe-elle vraiment ?

LUCIUS :

Elle est plus réelle que la réalité !

L'ÉTOILE :

La réalité n'est pas toujours la
vérité, ni le destin !
Il suffit de le croire pour le voir !

LUCIUS (OFF) :

À ces paroles, j'ai été transporté par
son rayon et, soudain, j'ai vu toute
l'étendue de ma vie se rejouer à
l'envers devant mes yeux...
À chaque instant qui se présentait à
moi, à chaque rencontre, à chaque
décision, je voyais comment se

dessinait la trajectoire de ma vie. Elle était aussi parfaite qu'un cercle tracé d'une main virtuose. Ce cercle magique était certainement protecteur, mais aussi aliénant... Était-ce l'œuvre de la main du Faiseur de Pluie ? Peut-être que tout cela n'était qu'un rêve dans lequel j'avais manqué un signe essentiel qui m'aurait permis de reconnaître mon destin ? Il fallait trouver cette brèche, ce passage entre le passé et l'avenir qui se rejoignaient devant moi... Suffisait-il de le voir pour le croire ? Fallait-il voir au-delà de mon premier souvenir, impossible à atteindre ? Qu'y avait-il avant moi ? Rien, ni personne ? Quoi qu'il en fût, la seule chose qui me restait à faire, c'était rompre l'effet de ce cercle, en appelant de toutes mes forces celui qui en avait le pouvoir, celui qui se tenait peut-être derrière le décor de ma mémoire, et qui me regardait au travers du miroir de l'instant présent.

14. EXT. Incendie.

LUCIUS (OFF) :

Tout est comme avant mais quelque chose a changé. C'est réel, mais je ne reconnais rien. Cela ressemble à ce que j'ai connu autrefois, pourtant, je ne m'y retrouve plus... C'est comme si tout ce dont je me souvenais n'existait que dans ma mémoire et était subtilement remplacé par autre chose.

Seulement, voilà, je vois une étincelle tomber du ciel, sur l'arbre qui s'enflamme comme une allumette...

Au sommet de cet arbre, dans un nid, deux oisillons s'agitent dans leurs œufs minuscules, l'un est blanc et l'autre, noir...

Les flammes montent et les oiseaux n'osent pas quitter leur nid.

« Qu'attendez-vous ? » leur-dis-je.

À ce moment-là, l'oiseau blanc pousse l'oiseau noir hors du nid. Je réalise que c'est moi-même et Skia, qui tente de me sauver...

Les flammes montent et, tandis que je tombe comme une masse noire et immobile, elle voit le feu s'emparer de ses plumes blanches, et elle appelle au secours : « Lucius ! ».

J'entends ce nom, mais je sais qu'il ne sera pas à la hauteur de sa tâche...

J'attends l'apparition du Faiseur de Pluie, qui doit arriver à temps pour

pouvoir la sauver ! Pourtant, rien ne se passe, personne n'entre en scène, il ne se produit rien. Il n'y a pas le moindre nuage à l'horizon. Tout cela semble être si absurde. Et si le Rat avait raison, que le Faiseur de Pluie n'était qu'un simple mythe ?

L'ETOILE (AVEC ECHO) :

Il suffit de la voir pour la reconnaître !

LUCIUS (OFF) :

C'est vrai, L'Arbre des Ancêtres était aveugle, il ne pouvait pas nous voir mais il voulait y croire !

L'ARBRE DES ANCETRES (AVEC ECHO) :

Elle s'appelait Skia, elle était magique : un homme pouvait y voir son âme, un enfant pouvait y voir le sage qu'il deviendrait, et un sage pouvait y voir l'enfant qu'il serait à nouveau.

L'ETOILE (AVEC ECHO) :

Il suffit de le croire pour le voir !

LUCIUS (OFF) :

Alors, si elle pouvait apparaître en toute chose, et montrer la part manquante de chacun, elle était pour lui sa graine de la renaissance, pour moi, mon âme-sœur, et elle voyait en

moi - son sauveur... le Faiseur de
Pluie !

LUCIUS :

Alors c'est ça la vérité ?

LUCIUS (OFF) :

Instantanément, je me retrouve dans le ciel, au-dessus d'elle, à demi-consciente. Je l'attrape et je me mets à battre des ailes de toutes mes forces, qui deviennent aussi grandes que le ciel. Le vent s'est levé dans une formidable danse, et nous élève aussi haut que possible, loin de l'Arbre incandescent tandis que la petite silhouette noire, ce pauvre moi-même que j'étais autrefois, continue sa chute, les ailes paralysées. En me regardant tomber, je ressens de la compassion, puis un amour si doux et si profond envers ce pauvre être, qui fut si seul tout au long de sa vie, qu'une petite larme, tellement minuscule qu'elle me paraît presque invisible, se forme et glisse de mon œil. Lorsqu'elle tombe, elle se multiplie, se transforme en une pluie tropicale qui s'abat sur l'Arbre des Ancêtres et éteint le feu de l'incendie.

Une dernière étincelle du feu se détache alors de son sommet, et tombe en dansant, pour bientôt rattraper le petit oisillon et le ramener à la vie.

LUCIUS :

Regarde, regarde petite Skia ! Un jour,
quand tu seras grande, il viendra te
chercher dans l'ancre de l'Ile aux Deux
Visages, mais surtout, gardes toi de
lui dire ce que tu sais. Ensuite,
prends-lui ce qu'il croit être le plus
précieux, ses ailes, et laisse-le
réaliser ce qu'il a toujours été,
Lucius - le Faiseur de Pluie...

15. EXT. La coupe est pleine.

CHLOE (OFF) :

Mon voyage avait duré longtemps, et j'ai fini par me lasser de l'errance. Mon tigre s'est effiloché puis s'est peu en peu effacé, et même la Voie Lactée est devenue fade. À pied, je traversais ces espaces, mais l'effort m'est devenu étranger, car je ne savais où aller ni pourquoi... Je souhaitais de tout cœur une délivrance, et je continuais à flotter tel un corps invisible dans le ciel noir parsemé d'étoiles, jusqu'à désespérer de cette éternité, puis accoster une terre inattendue. Tout ici était vivant et possédait une âme, tout était grand et en mouvement permanent. Tout parlait et respirait un langage inconnu et pourtant, était plaisant à sentir, à entendre, à goûter et à toucher avec ma peau. Tout ici était transparent et lucide. J'ai enfin ressenti la pesanteur de mon corps et le plaisir de marcher en faisant onduler mon bassin, en mettant les pieds l'un devant l'autre, comme autrefois, lorsque j'étais encore une petite fille innocente qui grimpait aux arbres et s'accrochait à ses branches pour se retrouver la tête à l'envers à regarder le monde inversé. Que ce temps me paraissait bien loin, et pourtant, ici,

sur cette nouvelle terre, je me sentais revivre la splendeur de l'âme à l'arrêt de ses vieux jours. Le vent caressait mon visage, le ciel souriant et le paysage respiraient à l'unisson avec mes poumons. J'étais enfin, libre, certes, mais j'étais seule, et je n'avais pas encore rencontré le dieu de ce nouveau monde qui semblait s'ouvrir à moi. Une vallée gigantesque s'est révélée devant mes yeux ébahis et j'ai vu comme dans un rêve impossible, deux êtres sublimes se tenir devant moi, impassibles, devant une belle table rectangulaire. Leur taille était infiniment grande, et leur majesté était évidente. L'homme avait le visage tellement éblouissant que j'ai eu toute la peine du monde à distinguer ses traits, comme lorsqu'on regarde la face du soleil.

CHLOE (OFF, LA VOIX ENVOUTÉE,
MODIFIÉE) :

Il est assis, les yeux rivés sur la femme qui lui sert de l'eau dans une coupe de cristal. Cette boisson ressemble à une chute d'eau étincelante, qui tombe à une vitesse tellement lente qu'elle me paraît immobile. Ensemble, ils ne forment qu'un... Rien ici ne peut exister sans eux, mais rien ne les distrait pour

autant, car ils sont plongés en état d'adoration.

CHLOE (OFF, VOIX NORMALE) :

À la vue de ces êtres, je me suis sentie infiniment petite et infiniment futile, comme le reflet évanescent d'un rayon voué à disparaître d'une minute à l'autre. Mais cela me semblait être la chose la plus naturelle du monde, car mon âme était fatiguée de ces errances. Soudain, ma vision s'est modifiée, car le couple a remarqué ma présence et j'ai senti un étrange magnétisme parcourir mon corps. La Nature s'est arrêtée, comme lors d'une éclipse, et le silence s'est installé, comme pour éclater mes tympans. Le couple royal me regardait de face, leurs visages semblaient vibrer dans une danse incessante de particules lumineuses, et avant que je n'aie pu prononcer un mot où reprendre ma respiration, l'homme m'a parlé :

L'HOMME :

Te voici parmi nous, nous sommes heureux que tu sois enfin des nôtres ! Voici une coupe d'eau fraîche, qui va te rafraîchir la mémoire et te guérir de tous les maux. Tu trouveras la réponse que tu cherches depuis toujours.

CHLOE (OFF) :

Sans attendre j'ai tendu la main vers la coupe qui a repris à cet instant une taille normale. Le liquide était étincelant car au fond se tenait une petite étoile. « Alors, vais-je devenir une étoile ? » - prononçais-je d'une voix sans paroles et sans émettre le moindre bruit. - « Ou suis-je un souvenir de l'étoile ? »

L'HOMME :

Est-ce que cette question est aussi importante que la question de l'amour ou de la vie ?

CHLOE (OFF) :

M'a répondu l'homme qui a repris, à son tour, des proportions humaines.

CHLOE :

Je veux vivre, mais depuis tout ce temps je n'ai pas trouvé la raison de mon existence. Es-tu Dieu ?

L'HOMME :

Dieu ? Voyons, Dieu - ce sont les autres.

CHLOE :

Alors dois-je vivre pour les autres ?

L'HOMME :

Non, ceci n'est pas juste...

CHLOE :

Dois-je vivre pour moi-même ?

L'HOMME :

Ceci est aussi déplacé, bien que possible.

CHLOE :

Alors pourquoi vivrai-je ?

L'HOMME :

Pour... L'Art, naturellement !

CHLOE :

L'Art ?! C'est absurde, c'est la dernière chose qui m'attire, car l'Art n'a aucune valeur dans le monde, si ce n'est l'argent que les autres gagnent sur le dos de l'artiste, qui lui, méprisé et marginal, erre à la recherche de reconnaissance ou, à défaut, de nourriture, sans jamais connaître de repos, ni le jour, ni la nuit...

CHLOE (OFF) :

L'homme me regardait de ses yeux d'or et sa chevelure soulevée par le vent découvrait son visage changeant comme le ciel. La femme qui se tenait derrière lui, avait la peau noire-ébène, elle me souriait avec ses yeux de chat en tenant l'homme par la taille. Ensemble, ils me paraissaient

si parfaits que les larmes ont ruisselé sur ma joue, car de toute ma misérable vie, je n'ai pu vivre une union semblable, et pourtant, dans leur regard je me sentais reconnue.

CHLOE :

Admettons qu'il y ait du sens à vivre pour l'Art, comme tu me le suggères, mais quel œuvre vaut la peine d'être créée malgré toutes les souffrances rencontrées en chemin ? Quelle est cette œuvre pour laquelle je dois me priver de l'amour des autres et de moi-même ?

L'HOMME :

Ton œuvre est juste devant toi... Je suis Lucius et voici ma bien-aimée, Skia.

CHLOE :

Qui suis-je pour vous ?

L'HOMME :

Il n'est pas si important de savoir qui tu es pour nous, mais qui tu as choisi d'être ? Le temps presse, tu dois faire ton choix. Si tu choisis de vivre pour l'Art, tu n'auras qu'à boire cette eau qui effacera la mémoire de notre rencontre. Si tu choisis de mourir, tu n'as qu'à la verser sur le sol.

CHLOE :

Si je choisis de mourir, que se passera-t-il ?

HOMME :

Je ne sais pas, je ne suis pas un Dieu...

CHLOE :

Mais, Lucius, si je perds la mémoire, je risque de perdre tout espoir sur ma route !

L'HOMME :

Ne t'en fais pas, tu ne seras pas toute seule, Skia viendra avec toi, elle t'accompagnera, te soutiendra à tous les carrefours difficiles, tu n'auras qu'à te retourner, elle sera là, derrière toi, ou parfois devant, jamais elle ne te quittera, elle te soufflera les réponses dans tes rêves, elle te donnera les directions à suivre, elle t'aimera comme la mère aime son enfant, comme la sœur aime son frère, comme l'ombre aime la lumière.

CHLOE

Qui est-elle ?

L'HOMME :

La mort.

CHLOE :

Et toi, Lucius que feras-tu ?

L'HOMME :

J'attendrai la Lune Nouvelle qui sera là, à votre retour.

CHLOE :

Avant que je me décide, réponds à cette dernière question... Vais-je rencontrer ton Père ?

L'HOMME :

De toute évidence, tu auras à le rencontrer.

CHLOE :

Et comment pourrais-je le reconnaître parmi les autres ?

L'HOMME :

Tu n'auras pas à le reconnaître, car il est tous *les autres*, sans exception ! Tu n'auras qu'à lui tendre la main et lui faire confiance, car tu l'aimeras, même lorsqu'il te brisera en mille morceaux.

CHLOE :

C'est une drôle de conception de l'Amour !

L'HOMME :

Lorsqu'une étoile explose en mille morceaux, des milliers d'autres étoiles, infiniment petites, naissent à cet instant. N'est-ce pas l'Amour ?

CHLOE :

Je vois, alors jamais je ne pourrais
revenir à l'unité originelle ?

L'HOMME :

Si, tu le pourras lorsque tu vivras ta
vie d'individu, de personne unique,
toi-même, Mère...

CHLOE (OFF) :

À ces paroles j'ai porté la coupe à mes
lèvres puis je l'ai tendue à Skia, qui
a bu à son tour. Lucius s'est approché
de moi et m'a embrassée sur le front.
J'ai senti une spirale de lumière
tournoyer au centre de mon front et
m'envahir tel un arc en ciel
éblouissant et doux à la fois. Il n'y
avait rien ici que l'Amour et la
douceur infinie de l'être.

16. INT. La naissance.

CHLOE (OFF) :

Lorsque ma mère avait ouvert les yeux,
une infirmière se tenait devant elle,
les yeux baissés, une petite fille dans
les bras. L'enfant était endormie et
toute fragile, sa taille était
tellement minuscule qu'elle ressemblait
plutôt à un petit animal.
Ma mère s'inquiéta.

EMMA :

Et la deuxième, où est-elle ?

L'INFIRMIERE :

Malheureusement, elle n'a pas survécu,
elle était trop faible. Prenez soin de
votre fille, c'est un miracle qu'elle
soit restée en vie malgré toutes ces
complications... C'était une longue,
longue route... Savez-vous déjà comment
vous allez l'appeler ?

Un court silence.

EMMA :

Chloé... Elle s'appelle Chloé...

Chloé... - a répété l'écho des voyageurs heureux.